

[Text]

can be regulated but abusive comment against women cannot; it is broader. But the focus is essentially on whether or not it is clear what does or does not violate the law. Right?

I think it is possible to write some specific statements. I also think—and maybe I should say this; I do not believe I said it in my presentation—that, at best, this is still going to get only the tip of the iceberg. I am talking here about eliminating the most degrading, the most offensive stuff. But given that I see this as a continuum, the fact that we live in a sexist society is the root of the problem, and you are not going to be able to write into the Broadcasting Act a way to change the basis of a sexist society.

• 1635

The Chairman: Doctor, I wonder if in your research you have come across any action being taken by the United States. We are dealing with broadcasting, and I think, from my knowledge of the situation, that where we find pornography, and there may be isolated instances in the private broadcasting section of Canada, is mainly through cable television; and of course, they are showing the product and then we are commenting on it after the fact, and you alluded to that in other ways in your presentation. Do you see any attempt in the States of cutting off some of this at the source of supply?

Dr. Percival: I do not pretend to be very knowledgeable about what is happening there, although my understanding is that the in thing is deregulation and that there are, you know, something like five or six 24-hour-a-day porn television stations in New York City alone. So I think there the problems are worse than anything we have had to face yet here. I do not see looking to them as a model for solutions.

Again, it is a problem of things that come directly from the United States. If people have their own satellite, then I do not know how that is regulated, but if it is transmitted by a Canadian broadcaster or a paid television carrier—I believe they are called carriers and not broadcasters—it seems to me that they would fall under the jurisdiction of the CRTC; and so, even though they are not producing it, even though they are simply bringing it in from the United States, if they are transmitting it to their customers, then they should clearly be responsible for what they transmit. Is that not correct?

The Chairman: I wanted that for the record, because you are saying then that if a cable company is acting as an intermediary they should not be able to divorce themselves from the responsibility of the material they are picking up and retransmitting.

Dr. Percival: I do not see how they can be. I do not think a court of law would allow me . . . that if I brought some cocaine into the country and said, well, I was just taking it from person A in Mexico to person B somewhere else, I think they would say you were carrying it and you are breaking the law.

The Chairman: I also am interested in being able to send comment to the Fraser commission, if possible, simply because

[Translation]

contre d'autres groupes peuvent être réglementés mais que les commentaires abusifs contre les femmes ne le peuvent pas; c'est plus vaste. Pour l'essentiel, il s'agit de déterminer clairement ce qui viole ou ne viole pas la loi. N'est-ce pas?

Je crois qu'il est possible d'être relativement précis. Je crois également—et je devrais peut-être le dire car je ne pense pas en avoir parlé dans mon exposé—qu'au mieux, nous ne toucherons que le sommet de l'iceberg. Je parle ici de l'élimination de ce qui est le plus dégradant, le plus offensant. Je considère ce problème comme un continuum. Le fait que nous vivions dans une société sexiste est à la base du problème, et ce n'est pas une modification de la Loi sur la radiodiffusion qui changera le sexisme de cette société.

Le président: Je me demande si vos recherches vous ont fait découvrir certaines mesures prises par les États-Unis. Nous nous intéressons ici à la télédiffusion et d'après ce que je crois connaître de la situation, ces émissions pornographiques sont principalement le fait de chaînes de télédistribution; et bien entendu, nous ne pouvons faire des commentaires qu'après la diffusion de telles émissions et vous avez parlé de ce problème dans votre exposé. Y a-t-il des tentatives aux États-Unis pour supprimer à la source ce genre d'émissions?

M. Percival: Je ne prétends pas être très bien au fait de ce qui se passe aux États-Unis, mais la mode étant à la déréglementation, dans la seule ville de New York, il y a cinq ou six chaînes de télévision pornographique qui diffusent 24 heures par jour. Les problèmes y sont donc 10 fois pires que chez nous. Je ne pense pas qu'on puisse les prendre comme modèle de solution.

Je répète que le problème, c'est ce qui arrive directement des États-Unis. Si les gens ont leur propre satellite, je ne vois pas comment on peut réglementer, mais si c'est transmis par un télédiffuseur canadien ou un distributeur de télévision à péage—je crois qu'on les appelle distributeurs et non pas diffuseurs—il me semble qu'ils relèvent de la compétence du CRTC; par conséquent, bien qu'ils ne soient pas les producteurs de ces émissions, bien qu'ils s'alimentent simplement aux États-Unis, s'ils transmettent ces émissions à leurs clients, il est clair qu'ils devraient être responsables de ce qu'ils transmettent. N'est-ce pas?

Le président: C'est justement ce que je voulais vous faire dire. Selon vous, même si un télédiffuseur ne joue qu'un rôle d'intermédiaire, il ne devrait pas pouvoir se dégager de la responsabilité des émissions qu'il retransmet.

M. Percival: Je ne vois pas comment il le pourrait. Je ne pense pas qu'un tribunal me permettrait—si je faisais entrer de la cocaïne dans le pays et que je disais ne servir simplement que d'intermédiaire entre une personne A au Mexique et une personne B quelque part ailleurs, je pense qu'on me réprimanderait que son simple transport constitue une violation de la loi.

Le président: J'aimerais également être en mesure d'aider la commission Fraser et comme on l'a déjà dit, nombre de ces